

NAFISSA NICOLEAU

LE BERCEAU DE
LA CRUAUTÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522469

Dépôt légal : janvier 2026

Préface

Un témoignage cicatriciel combiné aux souvenirs d'enfances générationnelles, impliquant des existences qui ont bouleversé une vie.

Il démontre que les racines découlent de l'héritage culturel et influent sur notre comportement face aux autres.

L'empreinte mémorielle transmise par nos ancêtres peut avoir des conséquences positives ou négatives sur le cheminement personnel.

Quelquefois, les liens du sang ne sont pas aussi résistants et l'on est parfois rattrapé par le passé.

Dédié à mes filles, Ambrîne et Maïssane.

Première partie
De maux silencieux

Mai 1948, à l'horizon, les vagues ondoyaient comme bercées par le léger soupir du vent, elles caressaient les flancs du bateau l'accompagnant au rythme d'une course langoureuse. Le parfum, exhalé par la mer, nourrissait l'atmosphère, abandonnant sur les lèvres de la jeune femme, une saveur légèrement iodée. Accoudée au bastingage, Rajwane dévorait du regard la vaste nappe azurée qui s'ourlait d'écume blanche. Elle savourait cet instant, craignant qu'il ne s'évanouisse. Pourtant, chaque mouvement du paquebot accentuait un malaise nauséux, il ballottait son estomac en une cadence magistrale. Cependant, pour rien au monde, elle n'aurait échangé ce moment prodigieux.

Quinze jours auparavant, elle s'impatientait et l'espoir de voir son existence tourner le dos à une condition qu'elle exécrait, menaçait de disparaître. La pensée que ses prières soient exaucées pouvait se dissiper, elle savait qu'elle n'était guère considérée comme un être d'importance dans l'espace familial.

L'histoire se déroule au cœur d'un pays aux saveurs épicées de l'Orient, en Algérie, plus précisément dans la commune d'Oran. Rajwane n'est pas forcément belle, mais elle révèle un charmant minois, ses cheveux bruns bouclés encadrent son ovale cuivré, ses yeux d'un noir corbeau parés de très longs cils, captivent par leur grâce et sa bouche pourpre accentue deux fossettes lorsqu'elle sourit. À vingt-cinq ans, la jeune femme espère s'émanciper d'une vie austère qui la consume. Elle est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants, deux frères puînés, Adile et Fétine, et deux petites sœurs, Katima et Zahr. Jusqu'à présent, Rajwane ne prêtait aucune importance à son âge, mais dans un pays où le mariage pour les jeunes filles pubères est crucial, il parut naturel qu'Adile se préoccupât de

son sort. Il lui était interdit de quitter la maison pour quelque raison que ce soit. Elle faillit s'étouffer un jour de Ramadan, une remarque la comparant à une figue sèche l'avait déconcertée, ce fruit désagréable en bouche et disgracieux ajoutait à son mal-être un trouble. Comment avait-il pu ? Il savait ce qu'elle endurait, l'espoir infiltrait son esprit, puis se dissimulait derrière l'amertume comme pour la tester. Elle ne pouvait réprimer les inquiétudes qui l'accablaient, elle n'envisageait pas de lendemain parce qu'elle n'y avait pas droit.

Rajwane n'était pas prisonnière, mais on ne l'avait jamais autorisée à jouir d'une quelconque liberté, le ciel et le soleil ne la connaissaient pas, pour ne l'avoir jamais aperçue. Ses parents la considéraient comme la bonne à tout faire, elle ne pouvait se plaindre, pouvait-elle prétendre à meilleure condition que celle qui lui était concédée ? Elle était née pour la servitude, le Bon Dieu l'avait assignée à une tâche qui lui était propre, elle devait rendre grâce à sa mère de l'avoir mise au monde pour cette fonction. Son père, Jazâl, pour qui elle avait une affection dévote, travaillait sans relâche dans sa petite épicerie attenante à leur vieille maison.

Lorsqu'à quatorze ans, orphelin, celui-ci se présenta à la ferme de Sid Kamel, il ignorait qu'à force de travail et de volonté, il finirait par acquérir un certain pécule assorti de la main de la fille unique du fermier. Il n'avait jamais rien possédé, ni bien matériel ni faveur culturelle. Cette transaction arrangea l'agriculteur qui implorait le ciel de le débarrasser de sa seule enfant Mehdiya, une paresseuse qui n'avait d'estime que pour sa personne. Jazâl ne s'était jamais interrogé sur le fait qu'aucun candidat ne se bousculait pour l'épouser. Dix ans plus tard, Jazâl finit par s'établir et inaugurer une petite épicerie « Saveurs d'Orient », il espérait que sa nouvelle condition éveillerait les sentiments de son épouse, mais en vain.

Mehdiya employait ses journées à satisfaire tous ses caprices de femme cupide, sa situation de conjointe n'avait en rien corrigé ses habitudes, mis à part le fait qu'elle se servait dans le tiroir-caisse pour combler ses dépenses.